

DOSSIER DE PRESSE

BIENHEUREUSE

MARIE DE L'INCARNATION

MADAME ACARIE (1566 - 1618)

400^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE SA MORT

avec le Carmel de Pontoise
et la Province de Paris des Carmes Déchaux



Bienheureuse Marie de l'Incarnation (Madame Acarie)

400^{ème} anniversaire de sa mort

Sommaire

- 1 Pourquoi fêter le 4^{ème} centenaire de la mort de la Bse Marie de l'Incarnation ?
- 2 Le contexte d'une vie : des guerres de religion à la renaissance religieuse
- 3 Chronologie de sa vie
- 4 Sa personnalité
- 5 Itinéraire spirituel
- 6 Obéissance et liberté
- 7 Écrits de la Bienheureuse et témoignages
- 8 Citations
- 9 Bibliographie
- 9 Diverses célébrations
- 10 Colloque anniversaire, 12 et 13 avril 2018
- 11 Commémorations
- 12 Film documentaire
- 13 L'Ordre du Carmel Déchaussé en France
- 14 La Famille carmélitaine en France
- 15 Carte de France de la présence carmélitaine

Pourquoi fêter le 4^{ème} centenaire de la mort de la Bienheureuse Marie de l'Incarnation ?

Le Carmel de France a célébré en 2004 le quatrième centenaire de l'arrivée des carmélites en France qui donna lieu à l'essor de la réforme thérésienne en Europe et dans le monde.

L'Ordre du Carmel a célébré en 2015 le cinquième centenaire de la naissance de Thérèse d'Ávila à qui il doit cette fécondité spirituelle et ecclésiale considérable.

À la jonction de la réforme du Carmel en Espagne et de son implantation en France, il y eut une figure exceptionnelle dont le rayonnement dépasse le seul cadre du Carmel tant elle fut située au cœur du renouveau spirituel de l'Église de France au seuil du XVII^{ème} siècle.

Femme d'action et mystique, elle eut à deux reprises une vision de Thérèse d'Ávila lui enjoignant d'implanter le Carmel réformé en France. Après que des théologiens aient reconnu l'authenticité de ces visions, elle s'employa sans tarder à cette tâche.

Mariée à un homme qui fut l'un des dirigeants de la « Sainte Ligue », elle avait constaté l'échec de la solution militaire pour défendre le catholicisme en France : après les ravages causés par les guerres de religion, le renouveau de l'Église ne se réalisera que par la puissance de la prière.

Avant cela, elle donna le témoignage d'une vie exemplaire au plan de la fidélité conjugale, de l'engagement dans l'éducation de ses six enfants, dans le dévouement auprès des pauvres et des blessés dans le contexte d'un Paris assiégé par les troupes d'Henri de Navarre. Confrontée à l'exil de son mari et à la confiscation de ses biens, elle révèle alors un esprit d'entreprise étonnant qui lui permet de rétablir sa famille dans ses biens et d'obtenir le retour d'exil de son mari.

Ayant été appelée au Carmel par Thérèse elle-même dès 1602 lors d'une autre vision pour y être sœur converse, elle y entre à la mort de son mari. À 48 ans, elle poursuit ainsi, dans le retrait du monde, une vie depuis longtemps toute entière donnée à Dieu. **Elle offre ainsi tout à la fois l'exemple d'une sainteté vécue dans le monde et de la fécondité d'une vie contemplative comme source de renouveau ecclésial.**

En notre époque qui connaît elle aussi de profonds bouleversements, Madame Acarie, devenue la Bienheureuse Marie de l'Incarnation constitue une **source d'inspiration pour le renouveau spirituel que l'Église appelle de ses vœux pour le monde d'aujourd'hui.**

La Mission aux Commémorations nationales du Ministère de la Culture a inscrit la commémoration du 400^{ème} anniversaire du décès de Madame Acarie dans l'annuaire de l'année 2018.

Le contexte d'une vie : des guerres de religion à la renaissance religieuse.

1562 début des guerres de religion : le 1^{er} mars 1562 à Vassy (bourg de la principauté de Joinville dont le seigneur est le duc de Guise), une cinquantaine de protestants furent tués, et environ cent-cinquante blessés par les troupes du duc de Guise. Cette affaire ouvre l'ère des guerres de religion en France. Ce massacre intervient six semaines après la signature de l'édit de janvier 1562 par lequel le roi autorisait les protestants à se rassembler publiquement à l'extérieur des villes pour célébrer leur culte.

- 1576 Création de la Sainte Ligue à Péronne.
- 1588 Henri de Guise, chef de la Ligue, est assassiné à Blois.
- 1589 Henri III, roi catholique sans enfant (1574-1589), meurt assassiné.
- 1590 Henri de Navarre, protestant, assiège Paris.
- 1593 Henri de Navarre abjure le protestantisme.
- 1594 Sacre d'Henri IV.
- 1598 L'Édit de Nantes met fin aux guerres de religion.

Le concile de trente s'est achevé en 1563, mais la réforme de l'Église Catholique est impossible en France en raison des guerres de religion : églises dévastées, clergé inculte, évêchés et abbayes considérés comme des sources de revenu ...

Pierre Acarie est ligueur comme l'était son beau-père Nicolas Avrillot. Durant le siège de Paris en 1590 par Henri IV, Madame Acarie déborde de dévouement auprès de la population affamée. C'est l'année de ses premières extases. L'échec de la Ligue conduit au bannissement de Pierre Acarie. En 1598, l'Édit de Nantes (13 avril 1598) qui tolère le protestantisme, peine beaucoup les Acarie, mais permet le retour en grâce de Pierre Acarie.

La Ligue ayant échoué dans sa tentative d'éradiquer le protestantisme, **les Acarie travaillent au renouveau spirituel du catholicisme**. Le « salon Acarie » devient le « Quartier Général » des promoteurs de la réforme catholique. Puisque sainte Thérèse a fondé le Carmel afin de prier pour la France ravagée par les guerres de religion, il faut y introduire cet Ordre. La prière et l'introduction du Carmel en France apparaissent comme une réponse aux vœux de la Sainte réformatrice du Carmel :

« En ce temps-là j'appris les malheurs de la France, les ravages qu'avaient faits ces luthériens, et combien se développait cette malheureuse secte. J'en eus grand chagrin, et comme si je pouvais quelque chose, ou comme si j'eusse été quelque chose, je pleurais devant le Seigneur et le suppliais de remédier à tant de maux. Je me sentais capable de donner mille fois ma vie pour sauver une des nombreuses âmes qui se perdaient là-bas. ... J'ai donc décidé de faire le tout petit peu qui était à ma portée, c'est-à-dire suivre les conseils évangéliques aussi parfaitement que possible, et tâcher d'obtenir que les quelques religieuses qui sont ici fassent la même chose, confiante en la grande bonté de Dieu, qui ne manque jamais d'aider quiconque décide de tout quitter pour Lui. » Thérèse d'Ávila « *Chemin de perfection* » chap. I, § 2

Chronologie de sa vie

1566	Naissance de Barbe
1576 - 1579	Pensionnaire chez les Clarisses de Longchamp
1582	Mariage avec Pierre Acarie
1584	Naissance de Nicolas
1585	Naissance de Marie
1587	Naissance de Pierre

Conversion (1587) : activité caritative et vie mystique

1589	Naissance de Jean
1590	Naissance de Marguerite
1592	Naissance de Geneviève
1593	Commencement des stigmates
1594 - 1598	Exil du mari, confiscation des biens, accidents.
1599	Rétablissement de la famille

"Le salon Acarie"

1601 - 1602	Ste Thérèse lui demande d'introduire le Carmel réformé en France.
1604	Fondation à Paris du premier Carmel réformé
1605-1608	Mariage de Nicolas ; entrée des trois filles au Carmel.

Marie de l'Incarnation

1613	Décès de Pierre Acarie
1614	Entrée au Carmel d'Amiens comme sœur converse
1616	Transfert au Carmel de Pontoise
18 avril 1618	Décès au Carmel de Pontoise
1621	Parution de « <i>La vie Admirable de la Bse Sœur Marie de l'Incarnation</i> »
1622	Édition des « <i>Vrais Exercices</i> » composés par Marie de l'Incarnation
1626 - 1633	Cause de canonisation
5 juin 1791	Béatification par PIE VI

Sa personnalité

Nous n'avons aucun témoignage sur sa petite enfance en dehors de la consécration de l'enfant à la Vierge. Placée en pension à l'âge de sept ans chez des clarisses, ses éducatrices notent une conscience très droite, un désir inflexible de vérité, un sens profond du péché et une aptitude à se vaincre soi-même. Elle se lie d'une amitié durable avec Andrée Levoix, pensionnaire comme elle dans ce monastère. Elle sera sa servante et confidente et sera parmi les trois premières françaises à entrer au carmel.

Cependant sa mère retire Barbe âgée de 14 ans de chez les clarisses. En voulant briser la résistance de sa fille désireuse de mener une vie religieuse, elle se conduit alors en véritable marâtre. Elle impose finalement à Barbe de se marier à l'âge de seize ans. La seule autre mention de sa mère correspond à l'acte notarié par lequel Barbe renonce à son héritage à la mort de celle-ci. Il n'y a aucun témoignage quant aux relations de Barbe avec ses frères. Durant les années noires où elle est plongée dans la pauvreté, elle n'a reçu aucun secours de ses parents, ni de ses frères. Barbe se rapprochera de son père vers 1602 pour l'accompagner dans sa fin de vie.

Bien qu'étant la première enfant survivante après plusieurs autres morts en bas âge, elle a manqué manifestement d'affection. Cela explique sans doute sa facilité à se déconsidérer et sa grande discrétion quand il s'agit de parler d'elle. **Elle vouera un attachement étonnant à la Vierge Marie en qui elle a trouvé une mère bienveillante.** Il résulte de cette enfance difficile, une grande sensibilité à la souffrance d'autrui, une capacité remarquable au renoncement jusqu'au mépris de soi, un silence volontaire sur une vie mystique étonnamment riche.

À partir de son mariage, elle vit une période d'épanouissement humain dans sa belle-famille. Elle aime l'homme qu'elle n'a pas choisi et est aimée de lui. Sa belle-mère a aussi une telle amitié pour Barbe que le mari de celle-ci en éprouve de la jalousie. Dans le contexte d'une famille extrêmement riche, Barbe bénéficie d'une vie facile et gratifiante qui lui permet de briller dans la haute société. Cela entraîne un certain relâchement dans sa vie de piété et de prière.

Mère de six enfants, elle leur dispense l'affection qu'elle n'a pas reçue tout en étant exigeante quant à l'exercice au don de soi. Elle les éduque à un attachement sans faille à la vérité. Loin de reproduire avec ses enfants l'autoritarisme dont elle a souffert, elle veille avec soin à ce qu'ils puissent choisir librement leur vie. C'est en toute liberté donc que chacune de ses filles entrera au carmel, voie à laquelle l'éducation quasi monacale donnée par leur mère les avait certes prédisposées.

À la suite de sa conversion en 1587 et de son retour à une foi vive en Dieu, elle saura mettre au service des autres ses talents. Ses handicaps consécutifs à sa chute de cheval ne l'empêchent pas de se donner sans compter dans le service des autres. Les épreuves terribles liées au bannissement de son mari vont révéler ses talents exceptionnels de femme d'affaires et la préparer à son rôle dans la fondation de l'Ordre du Carmel rénové en France. L'obéissance de Barbe à sa condition de femme mariée et l'acceptation courageuse des vicissitudes de la vie ont été des préparations providentielles à l'œuvre que Dieu voulait réaliser.

Itinéraire spirituel

La jeune mariée, belle et admirée, s'est laissée tenter quelques temps par l'esprit du siècle. Cependant, Pierre veille au bien spirituel de son épouse. Il soustrait de la bibliothèque toute littérature chevaleresque ou courtoise pour ne laisser que des livres de piété. Dans l'un d'eux, Barbe lit cette phrase empruntée à saint Augustin : « **Trop est avare à qui Dieu ne suffit** ». Cela constitue pour elle un véritablement bouleversement, une conversion qui la ramène brusquement à son désir de consécration à Dieu quelque peu oublié.

Cela se traduit extérieurement par un redoublement de charité. Elle aura l'occasion de la pratiquer de manière héroïque en 1589 en se mettant au service des blessés qui affluent depuis Senlis en guerre, puis en dépensant ses biens pour venir en aide aux affamés durant le siège de Paris en 1590. Elle va dans les hospices et fait de sa maison un lieu ouvert à toute détresse. Elle ne conçoit pas une vie inactive, car l'Esprit de Dieu n'est pas oisif. Les personnes qui ne veulent rien faire n'ont pas à ses yeux de véritable vie spirituelle.

Au plan intérieur, Madame Acarie connaît ses premières extases en 1590. Ces manifestations mystiques se multiplient chez cette femme mariée, qui aura encore trois enfants : Jean, Marguerite et Geneviève. Portée par cette vie spirituelle intense, elle affronte courageusement les épreuves de la ruine familiale et les accidents qui la rendront infirme. Elle connaît aussi des moments de très grande souffrance intérieure. Elle y consent sans repli sur soi, conservant un visage serein et détendu aux dires des témoins. Elle perçoit dans cette souffrance la fécondité attachée à l'offrande de soi faite en communion avec le Christ souffrant. Elle éprouve cette communion à la passion du Christ de manière toute spéciale à partir de 1593. Elle reçoit en effet la grâce de stigmates invisibles qui la feront souffrir chaque vendredi et samedi, et cela jusqu'à la fin de sa vie.

En 1599, elle bénéficie d'une vision de la Vierge. Cela coïncide avec le recouvrement de leur hôtel particulier et le commencement de son rayonnement ecclésial à partir de ce que l'on appelle « le salon Acarie ». En 1601, elle reçoit à deux reprises une vision de Thérèse d'Avila l'appelant à faire venir son Ordre en France. En 1602, Thérèse d'Avila se manifeste à nouveau à elle pour l'appeler à devenir sœur converse au Carmel. En 1606, à l'occasion d'une maladie grave qui conduit à un épisode de coma, Madame Acarie s'éveille avec un esprit d'enfance. Les témoins sont frappés par l'ingénuité et la fraîcheur de son entretien. Cela se traduit par une confiance en Dieu vécue avec la simplicité d'un enfant. Il semble qu'il lui ait été donné de vivre à travers cet épisode régressif intense comme une réconciliation avec son enfance. L'enfance spirituelle prend en tout cas dès lors une grande place dans sa vie de foi. Entrant au Carmel à l'âge de 48 ans, elle rayonnera durant quatre ans de cet esprit d'enfance spirituelle dans l'humble condition de sœur converse.

À l'école de son cousin Pierre de Bérulle, elle a compris également la centralité du mystère de l'Incarnation. Elle y ajoute une sensibilité particulière à la souffrance du Christ. **L'Incarnation correspond au désir de Dieu de réussir le projet de l'Homme jusqu'à le conduire à la divinisation.** Madame Acarie est sensible tout à la fois à l'inquiétude religieuse et aux aspirations humanistes de son époque : comment réussir son humanité conformément à la volonté de Dieu ? Le mystère de l'Incarnation apporte la réponse à cette question : Dieu vient rejoindre l'homme pour lui permettre d'accomplir son humanité en communion avec lui. L'homme pleinement homme est celui qui « réussit sa capacité de Dieu » selon l'expression de Bérulle.

Obéissance et liberté

Elle désirait être clarisse dans le monastère de sa tante, mais sa mère s'oppose à son projet et la fait sortir. Elle cherche alors à devenir religieuse augustine au service des malades, mais sa mère contrarie de toutes les manières son désir de vie religieuse.

Barbe accepte finalement de se marier à l'âge de 16 ans avec l'homme qu'on lui destine. D'autres, avant et après elle, ont résisté à la volonté de leurs parents, par choix personnel ou pour répondre à un appel intérieur. Barbe, aux dires de sa parente Séguier, « épousa par obéissance ». Cette obéissance n'a rien eu d'une soumission passive comme en témoigne la résistance qu'elle a opposée à sa mère. Cette obéissance n'est pas non plus formelle comme en témoigne son amour sincère pour son époux auquel elle manifesterait son affection avec une fidélité remarquable. **Pierre et Barbe, dès le début de leur union, vécurent un véritable amour conjugal en dépit d'inévitables tensions. Ils témoignent de ce que l'engagement à aimer l'autre permet de construire une union qui ne s'appuie pas seulement sur des sentiments, mais aussi sur un engagement profond de la liberté.** Leur exemple peut éclairer les enjeux de la vie de couple et de la fidélité conjugale aujourd'hui.

Elle a connu très tôt une grande solitude intérieure au sein de sa famille. Elle n'aura que peu de liens avec les trois frères qui naîtront après elle. Par son éducation rude, Barbe a été habituée très jeune à la pauvreté et à la souffrance physique. Elle s'est soumise avec calme, douceur et respect à la volonté injuste de sa mère. Elle saura se priver, spécialement quand il s'agira de secourir les pauvres au moment de la famine qui sévit durant le siège de Paris. Son ascèse est très liée à son attention aux autres et se vit à travers un dévouement concret. Elle ne fait pas des mortifications une fin en soi, mais elle est sensible à la misère d'autrui.

Elle assume aussi les vicissitudes d'une existence qu'elle n'a pas choisie : ruine de son mari exilé après son échec politique, chute à cheval qui la laisse infirme pour le restant de son existence. Son acceptation des malheurs de l'existence n'a rien non plus ici d'une résignation, comme en témoigne son action courageuse pour surmonter ces épreuves.

Comme femme mariée, mère de famille, gestionnaire, femme d'action aussi bien au plan caritatif qu'ecclésial et finalement comme moniale carmélite, elle manifeste une étonnante liberté dans l'obéissance aux événements et aux contraintes de l'existence. La volonté moderne d'autonomie conduit à opposer obéissance et liberté. Marie de l'Incarnation témoigne de ce que la véritable liberté ne réside pas dans le fait de décider par soi-même, ni ne consiste à s'affranchir de toute autorité, loi ou contrainte extérieures.

Elle procède du désir d'accomplir la volonté de Dieu dans la réalité de l'existence de tout son cœur et par amour. La vie de la Bienheureuse manifeste la fécondité d'un tel engagement à vivre dans l'obéissance à Dieu : **l'acte libre réside davantage dans la capacité de se donner entièrement à ce que l'on a choisi que dans le fait de choisir. Il culmine dans l'offrande de sa vie en réponse à un appel de Dieu à qui seul il est possible de se donner entièrement, lui qui est la source de la véritable liberté d'aimer.**

Écrits de la Bienheureuse et témoignages

Il y a d'abord ce qui reste de sa correspondance : quatorze lettres ou extraits de lettres - écrites à Michel de Marillac, au père de Bérulle, à sa fille mère Marie de Jésus, sous-prieure du carmel d'Amiens, à monsieur Fontaines qui était probablement le père de la sœur Madeleine de St Joseph, prieure du carmel de Paris, etc.

Il y a ensuite un petit opuscule qui s'intitule : « Les vrais exercices de la Bienheureuse soeur Marie De l'Incarnation composés par elle-même ». La première édition est de 1622. Il a été réédité de multiples fois et semble avoir eu, de fait, une réelle influence sur ces hommes et ces femmes qui participèrent au renouveau spirituel de l'Église au XVII^{ème} siècle. Il ne s'agit pas d'une synthèse spirituelle, mais d'une sorte d'itinéraire, de chemin de vie spirituelle, proposé aux croyants. Ces exercices spirituels mettent l'accent sur la reconnaissance de notre petitesse devant Dieu. Ils s'ouvrent par une première invitation à l'offrande de soi en vue de mieux reconnaître les dons reçus de Dieu. Ainsi devenus plus conscients de notre faiblesse et de la grâce de Dieu, nous pouvons renouveler cette attitude oblatrice afin de remettre notre volonté propre entre les mains de Dieu. Il s'agit donc d'un chemin spirituel fondé sur la connaissance de soi devant Dieu en vue de se donner à celui de qui nous nous recevons tout entier.

Quand bien même ce serait de manière indirecte, les témoignages nous renseignent aussi sur sa spiritualité. La correspondance du Père Coton, jésuite et aumônier du roi, avec Michel de Marillac révèle une analyse particulièrement fine de certaines dimensions de la spiritualité de Marie de l'Incarnation. Il y a également le témoignage de la mère Jeanne de Jésus (Séguier), prieure du carmel de Gisors. La biographie faite par celui qui fut si proche d'elle, l'abbé André Duval, reste une référence majeure. Nous avons également le récit de sa vie par le père Daniel Hervé, prêtre de l'Oratoire, publié en 1666. Il y a enfin de nombreux témoignages recueillis pour son procès de canonisation.



Citations

- Ô Seigneur des Seigneurs, Seigneur et Roi des vertus, faites pleuvoir vos grâces sur les humains, tant dévoyés du droit chemin. Ô ! Ne permettez que ceux que vous avez faits à votre image et ressemblance, périssent éternellement. Ô vie de mon âme, ô lumière de mes yeux, voyez, je vous prie, les misères, considérez les pauvretés de ce misérable siècle. ...
- Ah ! Ces aveugles du monde et ces pauvres endurcis, convertissez-les Seigneur et ils se convertiront. Touchez, **touchez vivement leurs cœurs, ô mon amour Jésus**, par votre prévenante grâce. Frappez, mon Dieu, frappez à la porte de leur conscience et faites-vous entendre. Sonnez à leurs oreilles et tonnez si puissamment dans l'air de leur esprit par votre crainte, qu'il leur vienne envie de quitter leurs péchés.
- Ô miroir sans tache, splendeur de la gloire éternelle, Verbe amoureux, mon doux Jésus, exemplaire du Père, image de la bonté de Dieu, idée éternelle de toutes choses, en qui reluisent et paraissent toutes créatures, en qui se voient et contemplent tous les hommes, ne voyez-vous pas toutes leurs nécessités ? Ne secourrez-vous pas aussi à tous ? Ô vous donateur libéral de tous biens, sans reproche quelconque, déniez-vous vos grâces à ceux qui si instamment les vous demandent ? ... **Amour sans fin, donnez-vous et nous aurons tout.** ... Faites miséricorde à ceux qui sont bien loin et à ceux qui sont bien près. ... Amour, accordez-leur vos dons. Ainsi soit-il, mon bien aimé, mon Seigneur, mon Dieu, tout mon bien.
- Hélas! mon Dieu, qui suis-je, qui me viens présenter devant votre divine Majesté ? Et qui êtes-vous qui me supportez ? J'en suis tout indigne : mais la confiance que j'ai en vous me fait prendre telle hardiesse, pour vous remercier infiniment de tous les bénéfices que j'ai jamais reçus de votre paternelle bonté et miséricorde, spécialement des bénéfices de création, rédemption, justification, glorification et particulière vocation, et pareillement de ce que m'avez préservé de tant de dangers, dans lesquels je fusse tombé sans votre aide et spéciale grâce. Que vous donnerai-je donc, mon Dieu, pour cela, moi qui n'ai rien ? **Je vous offre mon âme**, afin qu'il vous plaise de la rendre tout agréable à votre Majesté, **mon entêtement à vous connaître, ma volonté à vous aimer et ma mémoire à ne vous oublier jamais.**
- Y a-t-il quelque chose de quoi nous puissions nous plaindre, voyant le Fils de Dieu réduit à telle extrémité ? ... Si j'avais quelque chose à demander à Dieu en cette terre, ce serait qu'il me fit cheminer par la voie du mépris, celle du Fils de Dieu. ... C'est bien l'honneur que Dieu nous fait, quand il nous fait boire dans le calice de sa Passion et tout le monde n'est pas digne de porter la Croix de Notre-Seigneur. ... Je ne sais comment Dieu a conjoint en moi deux choses si contraires, comme est le désir de souffrir et la peine que la nature a à souffrir.
- L'âme apprend par ses fautes à connaître la confiance qu'elle a en Dieu. ... **La sainte confiance en Dieu** n'empêche pas la crainte qu'il faut toujours avoir de ses jugements, mais non pas une crainte qui fit peine ou donnât de l'inquiétude : quand nous sommes tombés il faut aussitôt avoir recours à Dieu, comme un enfant à son père et se jeter entre ses bras. Il faut nous étonner, non pas de nous voir tomber, mais de ce que nous ne retournons pas plus vite à Dieu, même plusieurs fois par jour. Autant nous y retournons, encore plus prêt est-il à nous recevoir. Quand j'ai fait une faute, cela

me fait si grand bien : rentrer en moi-même, voir ce que je sois. Cela me recueille et me fait sitôt retourner à Dieu.

- **L'âme humble** est toujours vigoureuse, toujours courageuse, toujours prête d'entreprendre de grandes choses, mais c'est en la vue de Dieu et non de soi, car de soi-même elle n'attend rien, mais tout de Dieu.
- Quand nous sommes tombés en quelque faute, s'amuser à faire des retours sur sa faute, avec peine, c'est amour-propre et perte de temps. ... Quand nous faisons des fautes extérieures et qu'on voit ce que nous sommes, nous devons bien avoir regret de notre faute, mais nous devons aussi être bien aises de ce que, par-là, on connaîtra ce que nous sommes ... C'est le plus grand bien qu'on puisse nous faire que de nous reprendre de nos fautes. Il faut prier Dieu pour celles qui nous reprennent. ... Nous autres avons souvent plus de peine d'avoir commis des fautes ou de peur qu'on nous méprise ou de honte de nous confesser, que non pas du vrai sentiment de voir Dieu offensé !
- Ô mon Dieu très bon, mets en moi l'esprit de charité et de reconnaissance envers toi. Qu'y a-t-il dans le ciel sinon toi et qu'ai-je voulu sur la terre sinon toi ? Tu es le **Dieu de mon cœur** et la part de mon héritage pour l'éternité. ... Vous savez bien, mon Dieu, que je ne me suis jamais élevée moi-même, mais qu'en vous, mon refuge, j'ai toujours trouvé mon contentement.
- Ah ! Combien il nous faut aimer Dieu qui est si bon, qui nous a tant aimés ! Si nous trouvons difficulté en quelque chose, c'est que nous n'aimons point Dieu. ... Pourquoi donc nous défierions-nous de sa bonté ? Nous ne devons jamais nous lasser de lui rendre grâces. ... Quand enfin lui donnerons-nous tout et que nous ne nous réserverons rien ? Rien ne nous est dû à nous et tout à Dieu. Servons-le donc pour ce qu'il est. ... Ô que nous sommes heureuses de pouvoir faire quelque chose pour le service de Dieu !
- Nous devrions être bien aises quand il se présente quelque action de charité et être toujours prêt à quitter toutes nos dévotions pour cela. ... Il n'est rien de petit en ce qui pourrait servir la charité.
- Une âme ne peut jamais bien faire si elle ne se jette à perte de vue entre les bras de la **Providence divine**, parce qu'alors Dieu semble obligé par sa promesse de l'assister. ... On ne peut se fier aux moyens humains, mais à la Providence. Mais il faut se fier aux moyens humains comme s'il n'y avait pas de Providence. ... Qu'il est bon, qu'il est doux ... **d'adhérer à Dieu seul**, lui qui ne nous manque jamais, qui ne nous fait jamais défaut si nous ne lui manquons, nous, d'abord.
- Je vous offre mon Dieu, ma volonté susdite, que je ne veux plus faire et suivre, mais la remettre totalement à la vôtre, afin que je n'en aie plus du tout. Je m'offre à vouloir effectuer tout ce que le benoît Saint Esprit demande de moi. Je vous offre particulièrement une parfaite abnégation de moi-même, avec un retranchement de tous plaisirs sensuels. Je m'offre et résigne à être privée de toutes consolations et dévotions sensibles qui ne sont aucunement nécessaires à mon salut : je m'offre d'abondant à supporter volontairement toutes sortes d'adversités, à souffrir aussi maladies, confusions, peines, tribulations, pressures de cœur, et généralement tout ce qu'il vous plaira m'envoyer dans le temps et l'éternité.
- Maintenant, mon Dieu, je suis toute à vous. C'est pourquoi je prendrai la hardiesse de demander non seulement vos dons et vos grâces, mais aussi vous-même, et spécialement en la réception de votre très précieux corps, en ce Saint Sacrement que je désire recevoir pour être plus parfaitement conjointe et unie avec vous.

Bibliographie*

Bienheureuse Marie de l'Incarnation, femme d'action et mystique,

Carmel de Pontoise et Province de Paris des Carmes Déchaux, Avon 2017, 48 p.

Livret en images, à commander au Centre spirituel, 1, rue Père Jacques 77210 Avon :

Un exemplaire : 3,50 € franco de port / A partir de dix exemplaires : 2 € franco de port

SESÉ Bernard, *Madame Acarie, Petite Vie*, Desclée de Brouwer, 2005, 203p.

Aux origines du Carmel thérésien en France, Madame Acarie, Carmel, revue trimestrielle de spiritualité chrétienne, n°106, Éditions du Carmel, décembre 2002

SALOMON-MALEBRANCHE Docteur A.R., *Madame Acarie, Bienheureuse Marie de l'Incarnation*, Association du Vert Buisson, 1987, 70p

Madame Acarie, écrits spirituels, Présentation par Bernard SESÉ, Éditions Arfuyen, 2004, 158p

BONNICHON Philippe, *Madame Acarie. Une petite vie à l'aube du grand siècle*, Éditions du Carmel, 2002, 207 p.

PICARD Michel, *Madame Acarie, un portrait d'après ses contemporains*, Éditions Pierre Téqui 2004, 236p.

Bruno de Jésus-Marie, *La belle Acarie*, Desclée de Brouwer, 1942.

FOISIL Madeleine, « La figure de Madame Acarie, Marie de l'Incarnation à travers l'historiographie du XVIIème au XIXème siècle » in *Actes du colloque de Lyon (25-26 septembre 1997). Carmes et carmélites en France du XVIIème siècle à nos jours*, Éditions du Cerf, 2001, p.155-170

RENOUX Christian « Madame Acarie lit Thérèse d'Avila au lendemain de l'Edit de Nantes » in *Actes du colloque de Lyon (25-26 septembre 1997). Carmes et carmélites en France du XVIIème siècle à nos jours*, Éditions du Cerf, 2001, p.117-154

MELLOT Jean-Dominique, *Histoire du Carmel de Pontoise*

Tome I (1605-1792), Desclée de Brouwer, 1994, 286p

Tome II (1792-vers 1960), par Jean-Dominique MELLOT et Antoinette GUISE, Desclée de Brouwer, 2005, 813p

Colloque anniversaire, 12 et 13 avril 2018

Institut catholique de Paris

Madame Acarie (1566-1618)

Mystique, politique et société au lendemain des guerres de Religion

Jeudi 12 avril 2018

9h15 : accueil par le doyen du Theologicum (faculté de théologie)

9h30 : introduction : David GILBERT (ICP, Theologicum)

Madame Acarie et ses Vies (président de séance : Jean-Robert ARMOGATHE, président de la Société d'étude du XVII^e siècle) :

9h45 : Éric SUIRE (Université Bordeaux III) : « Diffusion et réception des Vies de Marie de l'Incarnation »

10h15 : Patrick GOUJON (Centre Sèvres) : « Église, société et direction spirituelle dans la Vie de Madame Acarie par André Duval »

10h45 : pause

11h00 : Sophie HOUDARD (Paris III) : « Famille matérielle, famille imaginée : un mode de gouvernement spirituel à rebours de l'ordre social ? »

11h30 : François TRÉMOLIÈRES (Université Rennes II) : « Les malheurs de La Belle Acarie »

12h00 : discussion

Madame Acarie en ses réseaux (présidente de séance : Barbara DIEFENDORF, Boston University)

14h30 : Robert DESCIMON (EHESS) : « Monsieur Acarie »

15h00 : Catherine MARIN (ICP, Theologicum) : « Le cénacle de Madame Acarie, à l'origine du réveil missionnaire de la France au XVII^e siècle »

15h30 : pause

15h45 : Nathalie NABERT (ICP, faculté des Lettres) : « Dom Richard Beauconsin, une figure de la chartreuse de Paris dans l'itinéraire spirituel de Mme Acarie »

16h15 : Pierre MORACCHINI (Bibliothèque franciscaine des capucins, École franciscaine de Paris) : « Le voyage en Lorraine de 1602. Circonstances, enjeux, conséquences »

16h45 : discussion

Vendredi 13 avril 2018

Spiritualité, mystique, sainteté (présidente de séance : Sophie HOUDARD, Université Paris III)

9h30 : Barbara DIEFENDORF (Boston University) : « Barbe Acarie et la famille dévote »

10h00 : Antoinette GIMARET (Université de Limoges) : « Madame Acarie au regard des premières carmélites espagnoles »

10h30 : pause

10h45 : Simon ICARD (CNRS) : « Théologie et mystique dans le cercle de Madame Acarie »

11h15 : Christian RENOUX (Université d'Orléans) : « Les expériences mystiques de Barbe Acarie dans son procès de canonisation »

14h00 : table ronde

15h00 : conclusions, par Bernard HOURS (Université Lyon III)

Commémorations

Au carmel de Pontoise le dimanche 15 avril 2018

Samedi 14 avril soir : veillée de prière

Dimanche 15 avril 2018

- 10 h 00 Office de Laudes.
- 10 h 30 Projection d'un documentaire sur la Bienheureuse
- 11h30-12h30 Vénération des reliques
- 12h30 -13h30 Pique-nique tiré du sac
- 13h30 - 15h00 Expositions commentées. Documentaire et échanges
- 15h00 Chant et musique sacrée du 17ème siècle français par l'ensemble vocal de Pontoise
- 16h30 Vêpres solennelles
- 17h00 Messe solennelle présidée par Mgr Stanislas Lalanne, évêque de Pontoise
-

Samedi 5 mai 2018, en l'église Saint-Joseph-des-Carmes à Paris

- 10h00 « Église, société et direction spirituelle dans la Vie de Madame Acarie » : Conférence du Père Patrick Goujon sj, suivie d'un échange
- 11h30 Messe solennelle présidée par Monseigneur Beau, évêque auxiliaire de Paris
- 12h30 Verre de l'amitié puis pique-nique tiré du sac
- 14h00 Documentaire réalisé par Marlène et Xavier Goulard
- 15h00 « L'actualité de la Bienheureuse Marie de l'Incarnation » : Conférence du frère Olivier Rousseau ocd, suivie d'un échange
- 16h30 Vêpres solennelles

Madame Acarie, Film documentaire de Marlène et Xavier Goulard

Barbe Acarie : une femme dans le monde, une épouse, une mère de six enfants, puis veuve et enfin carmélite.

Un exemple d'humilité, de charité, de ténacité, Barbe Acarie faisait montre d'une extrême intuition spirituelle. Des qualités qui ont fait d'elle la Bienheureuse Marie de l'Incarnation : celle qui, rassemblant autour d'elle ce que la théologie et la mystique comptaient de plus lumineux, aura introduit l'Ordre du Carmel réformé en France, début XVII^{ème}, obéissant ainsi à ce que Sainte Thérèse d'Ávila lui ordonnait en lui apparaissant à plusieurs reprises au cours de ses oraisons.

L'histoire se raconte, se laisse entrevoir, interrompre, et nous emmène sur les pas d'une femme remarquable, dont l'histoire familiale, sociale, ecclésiale et spirituelle est un trésor d'enseignement pour l'incarnation de nos propres vies. En quoi son parcours « multi-vocationnel » peut-il inspirer les hommes et les femmes d'aujourd'hui, qu'ils soient laïcs ou religieux ?

Un film, qui au-delà de l'hommage légitime qu'il lui rend, affiche l'ambition d'œuvrer à la reconnaissance de son rôle fondamental dans le renouveau spirituel et mystique chrétien du monde d'aujourd'hui.



Photo du carmel de Pontoise

Premières projections :

- Carmel de Pontoise, le dimanche 15 avril à 10h30
- Église Saint-Joseph-des-Carmes le samedi 5 mai à 14h

L'Ordre du Carmel Déchaussé en France

• Présidentes des Fédérations de Sœurs Carmélites ocd :

France-Nord (Paris-Lisieux)	www.carmelites.fr fedefrance-nord.ocd@gmail.com
Sud-Ouest (Toulouse-Bordeaux)	federationsudouest@gmail.com
Sud-Est (Avignon-Lyon)	fed.avignonlyon@gmail.com

• Provinces des Frères Carmes Déchaux :

Province de Paris :

Provincial	fr Guillaume Dehorter Service communication	provincial@carmes-paris.org communication@carmes-paris.org	
Couvent d'Avon	1 rue Père Jacques	77210 AVON couvent.avon@carmes-paris.org	01 60 72 28 03
Centre spirituel	1 rue Père Jacques	77210 AVON www.centrespirituel-avon.org contact@centrespirituel-avon.org	01 60 72 28 45
Couvent de Lille	123 rue Royale	59000 LILLE couvent.lille@carmes-paris.org	03 20 57 39 49
Couvent de Lisieux	42 rue du docteur Lesigne	14100 LISIEUX couvent.lisieux@carmes-paris.org	02 31 31 44 77
Couvent de Paris	6 rue Jean Ferrandi	75006 PARIS couvent.paris@carmes-paris.org	01 53 71 14 60

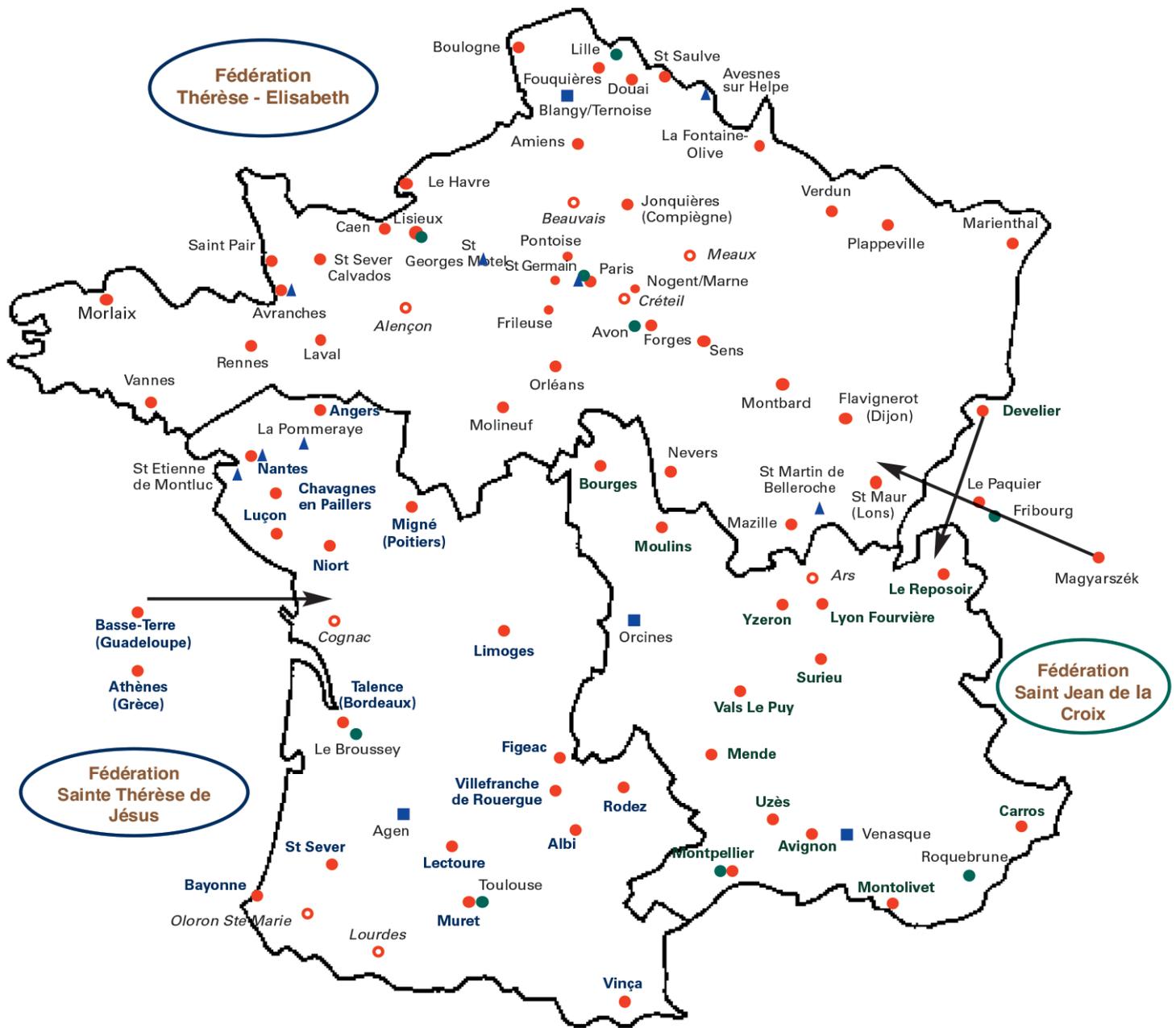
Province d'Avignon-Aquitaine :

Provincial	fr Henri Déjeant	provincial.avaq@hotmail.com	
-------------------	------------------	-----------------------------	--

• Présidents Provinciaux de l'Ordre Séculier (ocds) :

<i>Province de Paris</i>	ocds.nord@carmel.asso.fr
<i>Province d'Avignon-Aquitaine</i>	ocds.sud@carmel.asso.fr

Carte de France de la présence carmélitaine (2016)



- Moniales carmélites
 - Communautés fédérées ●
 - Communautés non fédérées ○
- Frères carmes ●
- Notre Dame de Vie ■
- Congrégations carmélitaines ▲

www.madame-acarie.org

www.carmes-paris.org

www.carmelites.fr

www.carmel.asso.fr